QUESTIONS DE RECHERCHE

29 avril 2021 12h15-13h45 | en ligne



Illustration : La ferme Água Izé en 1930. Collection António Faria et Ângela Camila.

S'enfuir des plantations de terreur : fuite, absence et résistance des travailleurs forcés africains sur l'archipel de São Tomé e Príncipe, 1926-1961

Prof. Alexander Keese

(Département d'histoire générale)

L'archipel de São Tomé e Príncipe est peu connu comme société indépendante, mais cette société (historique et actuelle) est de fait des plus intéressantes – et presque un « laboratoire » – pour étudier les mécanismes de résistance et de fuite sous le travail forcé en Afrique coloniale. Société de plantations située à la fin d'une longue séquence de formes de contrainte au travail, ses travailleuses et travailleurs passaient par des années d'exploitation aggravée encore dans les années 1930. L'analyse des archives de l'inspection du travail coloniale (dossiers qui sont restés sur l'archipel centre-africain) permet une interprétation méticuleuse des motifs et stratégies, mais elle est aussi utile pour discuter les changements et les adaptations de cette politique, notamment après 1945. Loin d'être un micro-exemple sans représentativité, l'expérience santoméenne constitue un cas extrême d'exploitation, et de réactions. Son interprétation ouvre la porte à une analyse plus fine des colonies de terreur en Afrique subsaharienne dans l'entre-deux-guerres.

Alexander Keese est professeur d'histoire de l'Afrique subsaharienne dans le Département d'histoire générale de l'Université de Genève. Spécialiste des questions d'ethnicité, du travail forcé colonial, et des décolonisations comparées en Afrique de l'ouest et Afrique centrale, il a enseigné à l'Université de Berne, de Porto, et à l'Université Humboldt de Berlin. Il est un des rares historien-ne-s à avoir publié sur l'histoire de São Tomé e Príncipe (trois articles au cours des dix dernières années), et codirige (avec Miguel Bandeira Jerónimo, Université de Coimbra) le projet de recherche « World of Underdevelopment » financé par la Fundação para a Ciência e Tecnologia portugaise.

